

LAUSANNE

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC Martin

Harry Peeters (*Monsieur de Pourceaugnac*) - Jean-Marie Frémeau (*Oronte*) - Sophie Graf (*Julie*) - Sibyl Zanganelli (*Nérine*) - Jeannette Fischer (*Lucette, Une musicienne*) - Boris Grappe (*Eraste*) - Jean-Louis Meunier (*Sbrigani*) - Francis Dudziak (*Premier médecin, Premier avocat, Premier Suisse*) - Léonard Pezzino (*Deuxième médecin, Deuxième avocat, Deuxième Suisse*) - Rémy Corazza (*L'Apothicaire*)
Jean-Yves Ossonce (dm) - Adriano Sinivia (msch) - Enzo Iorio (dc) - Maurice Salem (l)

OPÉRA, 24 JANVIER

Le premier bonheur, c'est la découverte d'une œuvre : d'après une comédie irrésistible du tandem Molière-Lully, un Frank Martin plus que septuagénaire, surtout connu pour sa veine sérieuse, a commis un opéra étincelant (*voir O. M. n° 14 p. 24 de janvier 2007*). On admire particulièrement la virtuosité d'écriture proposant toutes les nuances entre le parlé simple et le chanté pur, en passant par le déclamé en rythme (scrupuleusement noté), le quasi-*Sprechgesang* et l'*arioso*. L'art de pasticher les styles anciens (sarabande, bourrée, courante) ou plus récents (valse), voire ses propres tics de musicien (diatonisme, chromatisme...), est de bout en bout irrésistible. On notera que Martin a mis en musique les mots mêmes de Molière, dans un livret qui ne réécrit pas la pièce mais l'abrège très habilement, en en respectant parfaitement



MAIRC VANAPPELICHEM

Harry Peeters et Rémy Corazza (au centre) dans *Monsieur de Pourceaugnac*.

l'esprit, voire en la rendant encore plus efficace (les intermèdes musicaux se fondent ici dans l'action).

Le second bonheur, c'est une production qui rend pleinement justice à ce petit bijou. Adriano Sinivia, parfait connaisseur de la *commedia* italienne comme des arts du cirque, signe une mise en scène éblouissante, esthétiquement très réussie, d'un baroque revisité et détourné. Dans un décor étrange et évocateur (des échafaudages et un plancher

Le second bonheur, c'est une production qui rend pleinement justice à ce petit bijou.

en bois figurant à la fois tous les pièges préparés pour Pourceaugnac et la tradition du théâtre de tréteaux), on croise, drapés dans de magnifiques costumes, des personnages de la tradition italienne (Pulcinella, Zanni, une marionnette à quatre mains, un avocat bicéphale...), des acrobates, des créatures de carnaval ou de nuit branchée décadente, telle cette musicienne mi-diva mi-*drag queen*.

Jean-Yves Ossonce, très inspiré, maîtrise parfaitement le manteau d'Arlequin de la partition, attentif au rythme de l'ensemble et aux sonorités de l'orchestre (excellent Sinfonietta de Lausanne), mais aussi aux exigences du chant. Tous les solistes sont à leur place, des grandes pointures ou « vieux de la vieille » (l'excellent Harry Peeters dans le rôle-titre, l'incroyable Jean-Marie Frémeau qui, à 63 ans, a l'âge exact d'Oronte) jusqu'aux seconds et troisièmes rôles tantôt tenus par des jeunes de l'Envol, tantôt par des chanteurs confirmés (Jeannette Fischer, Francis Dudziak, Léonard Pezzino, Rémy Corazza). On n'oubliera pas un couple de jeunes premiers (Sophie Graf et Boris Grappe) physiquement et vocalement crédible, ni une épatante paire de meneurs de jeu (Sibyl Zanganelli et Jean-Louis Meunier).

La veuve du compositeur, souvent si sourcilieuse, ne s'y est pas trompée et semble avoir apprécié l'hommage... Espérons maintenant que cette magnifique production – idéale, par exemple, pour l'Opéra-Comique ou de nombreux théâtres de région – sera reprise en France, pour faire connaître au pays de Molière une partition injustement méconnue.

THIERRY GUYENNE